



L'Occident vu par les yeux du Touareg

Récit de voyage de
Tombouctou à
Genève

*Regards croisés entre
le Nord et le Sud*

*Un récit de Shindouk, Touareg nomade
Photos de Viola Krebs*



2 / L'Occident vu par les yeux du Touareg

“ Cet écrit n’est ni une morale, ni un récit spirituel, ni une critique, ni un document politique. Ce n’est rien d’autre qu’une simple vision du monde moderne par un nomade autodidacte du vingt-et-unième siècle. Dans ce récit de voyage de Tombouctou à Genève, je décris la réalité d’un regard croisé entre le Nord et le Sud, à l’état pur et naturel ou à l’état brut et sauvage.

C’est à vous chers amis d’en juger, ou en un mot, ce que les Toubabs pensent des Africains et ce que nous les Africains de façon particulière pensons des occidentaux ou attendons de l’Occident. ”

Shindouk, Tombouctou, 2005



Introduction

Tout est parti du “bonjour Madame” un jour du mois de juillet 2003 à 9 heures, au télécabine communautaire de Tombouctou, connu sous le nom de “Maison de l’Internet”. Voilà cette femme blonde, élégante, à la démarche droite, élancée, tête haute, le nez pointu, qui, chaque fois qu’elle regarde autour d’elle, se met à renifler le vent frais après la pluie. Cette dame me rappelle en réalité toute la fierté des Amenokals, chefs traditionnels Touaregs. Émerveillé, pour ne pas dire séduit par cette femme Toubab au sourire large, réel et franc, je commence à poser mes mille et une questions : “Madame, si je comprends bien, vous travaillez dans le volontariat du développement de la haute technologie.” “Oui”, répond-elle avec beaucoup de finesse et gentillesse.

Tout de suite, je me suis rappelé que j’ai vécu pendant cinq ans comme réfugié Touareg en Mauritanie et que les premiers sur le terrain étaient des volontaires occidentaux, au moment où je venais tout juste de perdre ma première fille, ma mère, ma tante, mon oncle, mes deux cousins à la suite d’une maladie que les gens ont

appelée à l’époque la famine et le paludisme. Oui, par manque de nourriture et d’une petite quinine, car on était des réfugiés à la merci de la misère et de la poussière. Et bien ça c’est autre chose, une autre histoire.

Aujourd’hui, on est à Tombouctou, en l’an 2003, à la maison de l’Internet... L’Internet, est-ce la solution à tous nos problèmes? Je m’accroche à la volontaire, histoire de bien comprendre ce qu’elle veut faire. Je me présente : “moi je suis le premier internaute Touareg et même le Web Magazine a écrit un article sur moi, numéro spécial et exceptionnel en juin 2001 ‘L’Afrique s’éveille au net’.” Pour ce magazine qui a fait parler de moi de par le monde, il y a lieu de remercier la brave et brillante photographe Emmanuelle Barbara et son collègue Slim.

Je me suis rappelé aussi ma première expérience avec les techniciens de l’UNESCO en 1998, envoyés à Tombouctou pour faire de la ville le premier village Internet de l’Afrique. J’ai eu la chance de faire visiter et connaître la ville et son histoire aux envoyés de l’UNESCO,

Monsieur Ken, de nationalité anglaise, et Sanogo, le franco-malien, paix dans son âme. C'était juste à mon retour des camps de réfugiés, au moment où je mangeais, malgré moi, sous les acacias de l'hôtel Bouctou, les restes des assiettes des Toubabs, avec la complicité du cuisinier qui n'a pas le droit de divulguer ce secret, car il y va de mon honneur, et de ma dignité. Ensuite, j'allais chez lui pour verser tous les mois un salaire pour garder le silence, car pour moi et ma tribu manger les restes des autres ou mendier est synonyme de faiblesse et de honte.

Les principes fondamentaux du Berabish nous enseignent qu'il vaut mieux mourir que la honte, car la mort est obligatoire, mais la honte ne l'est pas. Ici, tout de suite, je vous fais vivre ma rencontre avec la technologie avant de continuer cette grande aventure à la page suivante.

On est en octobre 1998 avec Ken et Sanogo, mes clients de l'UNESCO avec qui je pars pour leur faire visiter Tombouctou et son mythe, entre la grande mosquée et l'université de Sankore.





Shindouk bien inspiré, mes clients sont convertis en amis qui veulent me connaître plus profondément. Ainsi, autour du thé, sous ma tente, on m'a expliqué et m'a fait croire que l'Internet est pratiquement la solution à tous les problèmes du monde. Par respect à mes hôtes, je conçois.

En réalité, Dieu est mon témoin, je n'avais jamais entendu parler d'Internet, ni dans un livre ni à la radio. Je cherche en vain à éviter cette discussion qui me semble très compliquée, et qui ne m'apporte rien à moi, et

n'apporte rien à ma communauté, car la réalité de mon peuple est autre. On est en-dessous du seuil de l'alphabétisme. Pour chaque mille à deux mille habitants du désert, vous avez un seul qui sait lire et écrire. C'est bien mon cas; je suis le seul qui sait lire et écrire de toute ma tribu qui est composée de mille cinq cents habitants. Chez nous, il n'y a que des gens qui ont besoin d'un verre d'eau de plus, et d'une quinine contre les maux de tête, car un simple mal de tête peut leur coûter la vie.

Même si l'histoire nous enseigne que Tombouctou, qui est à la porte du désert, fut le centre nerveux du système culturel et le berceau du savoir de toute l'Afrique de l'Ouest, et que vers le 15^{ème} siècle 2500 étudiants sont sortis de l'Université de Sankore au moment où Christophe Colomb a découvert l'Amérique, le désert reste égal à lui-même depuis des millions d'années. Le désert est toujours le même, rien n'a changé. Les sécheresses se succèdent, et partent et laissent place au bonheur. Ça a toujours été comme ça et ça restera comme ça.

En résumé, j'ai expliqué à mes amis et clients de l'UNESCO que nous, les nomades, on a d'autres priorités et que, pour utiliser l'Internet, il faut au moins savoir lire et écrire, remplir certaines conditions pour être dans le système, et qu'objectivement parlant, nous avons plus besoin d'eau, d'une bonne santé et de pâturages pour nos animaux que de toutes ces choses techniques.

C'est seulement plus tard, pendant mon voyage en Europe, que j'ai découvert que le monde va à 1000 km à l'heure et que le tout est dans un train qui roule aussi plus vite. Si vous avez la chance que ce train s'arrête devant chez vous, n'hésitez pas une seule

seconde, car ce n'est pas tous les jours que ce train passe et s'arrête.

Ainsi, en octobre 1998, je deviens le premier internaute Touareg. Le premier à avoir une adresse email: shindouk.guide@voilà.fr, car mes amis et clients de l'UNESCO, après 15 jours de discussion, ont gagné la partie et ont fini par me convertir en internaute nomade, même s'il fallait encore trois ans pour savoir lire et envoyer des mails sur Internet.

Mais revenons à octobre 2003, à la Maison de l'Internet, car tout est parti de là. Je propose à la volontaire de venir au désert pour découvrir ma réalité et celle de mon peuple, de ma tribu. Ainsi, nous voyageons de nuit sous un ciel brillant à mille milliards d'étoiles qui se sont données rendez-vous cette nuit-là. Mes chameaux marchent doucement, lentement et sûrement, et aussi très vite, car à 22 heures on est dans mon campement autour du feu.

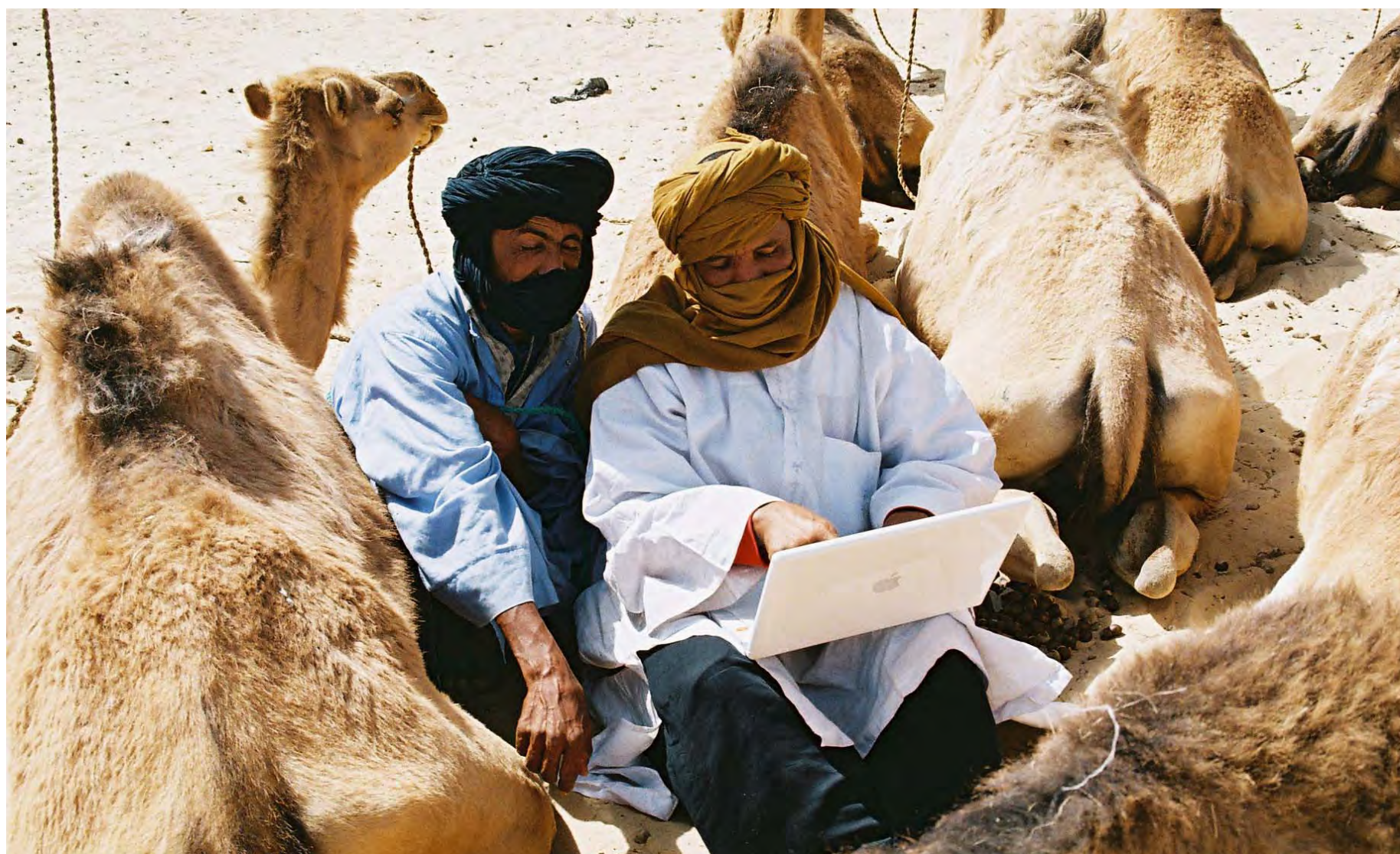
Un cameraman italien nous attend pour filmer mon quotidien, ma réalité, celle de ma tribu, et filmer le premier internaute Touareg nomade de Tombouctou.

Quelques semaines plus tard, j'apprends

que je suis invité à Genève, au Cyberfestival des contenus locaux. Ainsi va la vie, le nomade est invité à voir le pays des blancs, voyager dans un avion ! Oui, ça fait peur, mais ça fait aussi rêver. C'est l'occasion de prendre l'avion et de découvrir chez tout ce beau monde qui vient chez nous à la quête de je ne sais quoi...

Je partirai voir le pays des Blancs, des méchants, des mécréants, des hommes sans

foi, au pays du chacun pour soi et Dieu pour tous, au pays où chacun a une machine à sous, et il lui suffit juste de rentrer aux toilettes pour faire des billets de banque, au pays de l'individualisme à l'extrême. En un mot, au pays de tous les malheurs et de tous les bonheurs, au pays que nous les Africains accusons de tous les péchés d'Israël, mais on oublie que les Israéliens sont aussi le peuple élu et béni du BON DIEU. C'est à mon tour de voir et visiter chez eux, ces Occidentaux.





De Tombouctou à Genève...

Ma surprise fut grande lorsque je suis monté dans l'avion, gros comme toutes les grandes choses, et à l'intérieur il n'y a pratiquement que des Africains, parmi eux trois compatriotes, deux Dogons et un Songhai qui sont invités au même titre que moi à Genève. Je me pose encore cette question: qu'est-ce que tout ce beau monde va chercher? Ils ne sont pas les seuls à venir chez nous, les Toubabs, nous aussi, nous partons chez eux. Alors au moment où tous les passagers attachent leur ceinture et que mon voisin me sourit, histoire de me rassurer, je lui demande de m'aider pour fermer ou serrer ma ceinture, et voici une dame à la voix caramel pour ne pas dire au lait de chamelle ou à la voix au miel qui annonce l'altitude et juste après une extraordinaire musique du terroir de la kora de Djelimady et Diabate, la voix douce et à la fois fine, rock et grave. Oui, c'est bien la musique de chez moi, le grand Mali, le Mali Bas.

Même dans l'avion d'Air France, on écoute la musique du Mali, cela me rassure, mais cette image sur l'écran de télévision accroché dans l'avion me décourage... Si

tous les passagers doivent passer par se faire tabasser pour avoir le droit d'entrer en Europe, c'est grave, très grave. Moi, je n'accepterai pas le chipotage, et jamais je n'enlèverai mon pantalon. En réalité, cette image n'était pas la bienvenue, car la musique me faisait déjà rêver de la victoire du retour à la maison, mais alors je commence à douter et me poser cette question "Shindouk pourquoi tu-es là?"

C'est à ce moment précis que l'image a laissé la place à la bonne musique qui, cette fois-ci, me donne une seule envie, c'est de retourner chez moi. Cela fait 52 heures que j'ai quitté ma famille, mes amis et j'ai déjà envie d'être à nouveau avec eux. Ils me manquent beaucoup, et pourtant, je traverse régulièrement les déserts de l'Algérie, du Niger, de la Libye, de la Mauritanie et celui du Mali qui est mon jardin, à dos de chameau, et en camion. Cela ne me donne jamais une nostalgie pareille.

Revenons à cette image qui m'a tellement fait peur que j'ai du mal à la digérer, car une fois à Tombouctou, au retour de mon voyage de Genève, j'ai compris qu'on ne

chipote personne. Alors pourquoi cette image? Je demande à des amis occidentaux. C'est quoi cette image accrochée à l'avion? Après une longue explication, j'étais convaincu que ce n'était rien d'autre que de la publicité pour les droits de l'homme. C'est humiliant quand une simple publicité fait peur dans l'avion.

Plus tard, je suis à Paris. Là c'est le face-à-face entre la technologie et Shindouk, la guerre commence: le Monsieur de la police me refuse le passage. La raison est simple: j'ai perdu mon ticket d'embarquement Paris-Zurich. Après une longue discussion, ils m'ont fait savoir que là c'est la France et qu'on n'est pas au désert. On m'a envoyé au comptoir d'information. Je vais directement là. Je n'avais pas bien compris, car on est au pays des droits, de la liberté et de l'égalité, je dois obligatoirement respecter les principes, en un mot, je dois rester dans la queue, car c'est par ordre d'arrivée.

Et pourtant, chez moi, si vous êtes étranger ou riche vous n'avez pas besoin de respecter ce principe. Il y a toujours de la place dans les avions, même s'il n'y a pas une chaise disponible. On te fait asseoir à côté du pilote sur une Thermos. Mais je vous conseille de ne pas voyager en taxi

brousse car là, le droit et la liberté n'appartiennent pas aux pauvres: 1000 francs CFA pour chaque poste de contrôle. Eh bien, ça c'est une autre histoire.

On est à Paris Charles de Gaulle. J'ouvre mes deux sacs dans lesquels se trouvent mon sucre, mon thé, mon fourneau, mon charbon etc., et oui mes mille et un papiers, passeport, autorisation, déclaration, invitation, recommandation, visa. Une fois au comptoir, la bonne dame me fait comprendre que je suis en règle, mais mon avion est pour plus tard, trois heures après. Et je cherche à me reposer et à connaître là où je dois prendre mon avion pour Zurich. Je vous jure de tous les dieux du monde qu'à ce moment précis, j'ai reconnu toutes les valeurs, et le bonheur dans lequel on se trouve et qui manque à ces gens-là. Chez moi, au désert, tu peux voyager et partir là où tu veux, comme tu veux, quand tu veux, sans même avoir une seule invitation ou autorisation. Ca aussi, c'est notre chance à nous. Tu n'as pas besoin d'avoir un passeport pour traverser et visiter le désert qui est trois fois plus vaste que le territoire de la France. Bref, ici, c'est la France, on est loin du désert et de sa liberté.

Voilà, un escalier qui va très vite... "élec-





tronique”. Je monte cet escalier et je me retrouve bien arrivé, mais sur mon dos, avec mes deux sacs au-dessus de ma tête. Là, je me pose la question : comment cela peut-il arriver. Les autres arrivent sur leurs pieds et moi sur ma tête, et voilà au loin deux policiers qui meurent de rire et m’interpellent en me disant: “Monsieur, il y a toujours deux escaliers un électronique et l’autre en béton!” Là, c’est une expérience acquise. J’ai juré que je ne monterai plus les escaliers électroniques. Je demande aux policiers où est-ce que je prends mon avion. On m’envoie à la salle F4. Une grande salle, grosse, avec ses chaises en uniforme même



couleur. Même pas une mouche. Et pourtant, j’ai envie de boire, car ça fait 48 heures que je n’ai pas mangé, je n’ai pas bu, mais la chose la plus importante pour moi reste le thé. Et devant moi une salle où c’est écrit « toilettes ». Je me dirige vers la salle, et au moment où je m’approche du lavabo, il y l’eau qui gicle. Je fais trois pas en arrière par peur; est-ce que je n’ai pas fait une bêtise? Et après plusieurs va-et-vient entre la porte et le lavabo, j’ai compris enfin que c’est normal. Si au désert, chez moi, on a besoin de partir chercher l’eau à 60 mètres de profondeur avec une corvette, un chameau et une corde, ici, on est en France,

il suffit juste de taper les deux doigts et l'eau gicle, quelle magie! Ca, même les sorciers chez nous ne peuvent pas le faire. Après avoir bien bu du lavabo, je retourne à la salle d'attente, toujours personne. Là, je ne supporte plus, je fais mon thé, j'ai préparé mon thé. Au moment où j'ai posé mon verre sur la table, il y a deux policiers qui m'interpellent "Monsieur, papiers?" Après une longue discussion, on m'invite à retourner à ma place. Là, mon thé disparaît. Ma colère a été tellement grande que j'ai regardé autour de moi pour trouver ces policiers, mais ils avaient disparu. Plus personne. Les minutes se succèdent, l'attente fut longue.

Enfin, me voilà dans l'avion pour Zurich. Un avion qui a traversé des turbulences terribles et qui d'après moi ne serait jamais arrivé au complet à destination. Aéroport de Zurich. C'est le « ohé » qui m'apaise, car je suis à terre. Voici Monsieur Antoine, le modèle de l'intégration occidentale, au loin, avec une plaque où est écrit mon nom, ainsi que celui d'autres invités. C'est la joie. C'est la joie, parce que je vois mon nom écrit et porté par un Monsieur qui de loin dégage la sérénité, la gentillesse, la bonté, la sagesse.

Et mon voyage commence. Quel voyage !

Zurich-Genève en voiture. Avec moi, Antoine Dahir. Il y a son grand frère Tufik, et un Bolivien qui vient pour le même festival. Après 28 heures de vol, il dort comme un bébé. Bravo!

Et moi, je profite du paysage. Là, je vous dis, il n'y a pas de commentaires à faire. Tout est vert. Tout est beau. Tout est eau. Voilà, au loin le Mont-Blanc. Même les montagnes sont blanches. J'ai connu beaucoup de montagnes, mais jamais une blanche. Il n'y a pas un centimètre où il n'y a pas une maison ou un arbre, et de l'eau partout. En un mot, le paradis terrestre. Il paraît que toute la Suisse est arrosée d'un lac. Oui, c'est vrai que chez moi, je peux parcourir 1000 km sans arbre et sans eau, et nos ancêtres nous ont toujours dit que Dieu est proche de nous.

Je suis d'accord avec eux, car tous les grands hommes qui ont marqué l'humanité, d'Abraham à Moïse, en passant par Jésus et Mahomet, on approuve leur force dans le désert, mais le bon Dieu lui-même, il a sa main en Suisse. Voilà un pays béni du bon Dieu et le mérite revient à son peuple, car on ne peut pas avoir le bon Dieu de son côté si on ne le mérite pas.



16 / L'Occident vu par les yeux du Touareg

Genève, 8 décembre 2003

Et enfin, nous voilà à Genève, avec mes amis, mes frères, car je peux les appeler qu'ainsi.

Derrière cette fraternité, je suis traité comme un prince. On me dépose devant le Forum de Meyrin, dans une salle de marbre et de vitres, et là, il faut à tout prix placer ma tente. Le problème c'est que je ne peux pas faire un trou ni placer un piquet ; et la condition pour moi de voyager c'était de voyager avec ma maison, c'est-à-dire ma tente. Après quelques heures de technique et de physique, le nomade a pu placer sa tente au bon milieu de la salle.

Monsieur Arnaud Morillon m'amène à mon hôtel et m'accompagne jusqu'à ma chambre. Une chambre avec télévision, téléphone, deux lits, une toilette complète, et même un frigo, dans un espace qui est réservé aux pigeons chez nous en Afrique. Après une douche à la va-vite je cherche à redescendre. Il fallait attendre certains clients de l'hôtel pour faire la route avec eux. Une fois au restaurant, j'ai mangé comme un grand enfant, je retourne à ma chambre et ce n'était pas

facile. Ma chambre refuse d'ouvrir, car c'est une carte électronique pour ouvrir et fermer.

L'attente fut longue. J'avais même pris la décision de passer la nuit devant ma chambre, car pour rejoindre Monsieur Arnaud que j'avais laissé au restaurant, il fallait descendre par l'ascenseur, et moi, je suis là. Derrière, personne pour manier cette machine qui me rappelle l'avion. Après quelque temps, voilà un Monsieur qui arrive et qui m'accompagne jusqu'au restaurant. Là, je demande à mon ami Arnaud de venir m'ouvrir ma chambre, sinon je risque de passer la nuit devant ma chambre.

Oui, chez moi dans le désert et même en ville, on peut passer la nuit à la belle étoile, sans même payer un centime et on n'a pas besoin de chercher quelqu'un pour vous ouvrir la porte d'entrée. Ainsi est faite la vie: certains payent des milliers de francs juste pour dormir en sécurité et nous, ça nous coûte zéro franc. Quel privilège, oui, le bon Dieu est très juste, quelle belle nature.

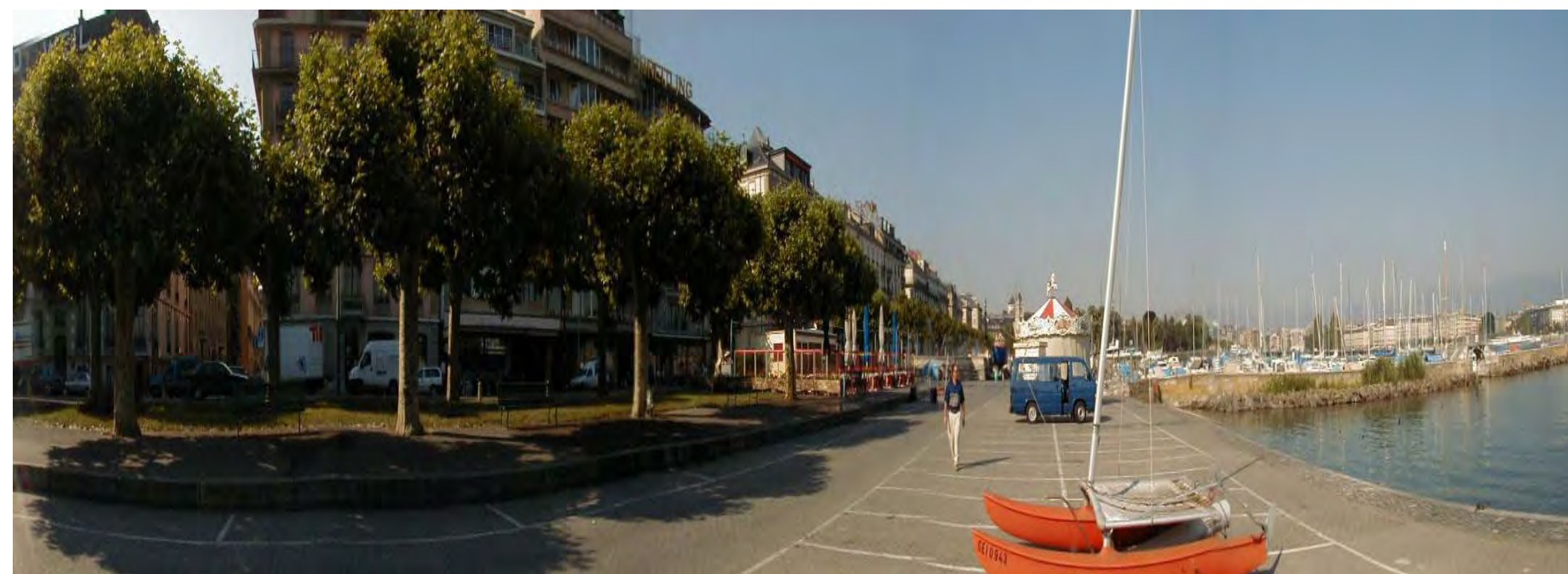


Genève, le 9 décembre 2003

Je pars le matin à la rencontre des hommes blancs aux machines à sous, car pour nous, les Africains, les Toubabs sont synonymes de richesse. On nous a fait croire que chaque Toubab a une machine à sous. Il leur suffit juste de rentrer dans les toilettes pour fabriquer des billets de banque. Derrière cette richesse, une grande méchanceté. Ils sont mécréants, ils sont sans pitié, sans foi et sans loi. Ils sont individualistes à l'extrême, car ils ne connaissent même pas le nom de leurs voisins pendant trente ans. Ils ne savent pas dire bonjour. Traités de tous les péchés. En réalité, de toutes ces accusations, il n'y a rien de vrai. On n'a pas besoin

de partir chez eux pour le savoir. Il faut juste regarder en face et être objectif envers soi-même. Oui, ils ne connaissent pas leurs voisins, mais ils viennent en aide au dernier réfugié à l'extrême Sud, à l'Est, au Nord, à l'Ouest du continent. Cela donne à réfléchir.

En réalité, les Occidentaux de façon générale, sont esclaves de leur propre système. Ils dépendent du temps. Tout est temps. Tout est consommation. Il faut un téléphone, un téléviseur, un frigo, une voiture, un chauffage, un climatiseur, des assurances maladie, et même des assurances à tout risque, des abris au froid quand il fait



chaud, des abris chauds quand il fait froid. Un abri est toujours du chaud et du froid, la liste est longue et infinie et le tout pour l'avoir c'est l'argent. Pour avoir cet argent, il faut avoir un travail. Et quel travail ! Pas de sentiments. On te paie pour huit heures de travail. Il faut être là à 7 heures pile, car à 7 heures une minute, tu dois servir le café à celui qui prend son avion à 7 heures deux minutes, et l'avion n'attend pas. Il n'y a pas plus compliqué pour expliquer tout cela.

Nous allons nous mettre dans la peau des Toubabs, quelques minutes, qui doivent être dans le système, car ils sont esclaves de leur

propre système, sinon ils vont se retrouver dans la rue comme mendiants ou clochards, sauf que chez eux le mendiant est galant, il a toujours quelque chose à faire ou il joue à la guitare ou à la trompette. Ils n'ont pas la culture de tendre la main. Donc, votre vie dépend du travail pour lequel il faut être à l'heure, sinon vous risquez de mettre à l'eau tout le système et vous vous retrouvez dans la rue.

En Europe, quand on perd son travail, il y a mille et une personnes derrière toi qui attendent. Donc, pour trouver du travail, encore, c'est toute une histoire et ça va de votre des-

tin, car la chose la plus difficile en Europe, c'est bien le travail. La fierté, l'honneur, la réussite, la dignité, la bravoure de l'homme blanc est son travail. On ne badine pas avec le travail et personne n'a le temps de dire bonjour, car ça peut prendre cinq minutes et cinq minutes de retard est synonyme de renvoi pur et simple. Voilà pourquoi nos amis ne disent pas bonjour.

C'est différent de chez moi où, quand une personne de la famille a un travail, minime qu'il soit, tout le reste de la famille se repose, s'allonge et attend les repas, les boubous de fêtes, les ordonnances, et certains même exigent un régime. Chez nous, la famille est large, élastique et tout le monde fonde espoir sur toi qui travaille. Tu n'as pas le droit de dire "non" même s'il faut s'endetter; beaucoup sont en prison à cause de rien d'autre que la famille que l'on veut satisfaire à tout prix.

Là aussi, Dieu merci, tu peux venir au travail quand tu veux et parfois même ne pas venir pour deux jours, car on peut toujours inventer que la grand-mère qui est morte depuis longtemps est morte de nouveau pour bénéficier d'un congé funèbre. Ah mon Afrique, que tu es humaine et généreuse ! Bien, ici c'est Genève, on est



loin de tout ça. J'ai marché dans toutes les directions, mais je n'ai pas vu cette machine à sous ni quelqu'un la porter. Au contraire, c'est moi qui offre, au nom de mon cher pays, le Mali, et au nom de ma communauté, des petites plaques de sel. Ce sel qui représente toute notre richesse et notre histoire, car depuis deux mille ans, mes ancêtres et leurs caravanes de sel se succèdent sur cet océan infini de sable. Toutes les activités du monde ont évolué sauf cette culture du commerce et du transport de sel. Elle reste égale à elle-même, toujours la même distance, les mêmes hommes, les mêmes chameaux: quinze jours de voyage en aller-simple, et 15 jours pour le retour à dos de chameau, minimum huit heures de marche par jour, et, en général, cela dépend du temps, le voyage se fait de nuit, à l'aide des étoiles par lesquelles on se dirige, après le cadeau en sel.

J'ai même servi du thé sous ma tente de Genève pour les visiteurs qui à chaque fois veulent me payer pour cela. Ils ne comprennent pas que chez moi, le thé ne se vend pas. Quand on te l'offre, c'est un signe d'amitié, ce qui veut dire que je t'accepte sous ma tente ou sur mon territoire. Cela s'appelle un pacte de paix à la nomade. Du père de l'Europe au Maire de Meyrin, tout ce beau

monde a reçu de ma main un cadeau. La réalité est contraire de tout ce qu'on pense des occidentaux. Ils ne sont pas riches comme on le pense, il y a même des pauvres parmi eux. Pour moi, si tous les Occidentaux sont comme les Suisses, retenez une seule chose: qu'il n'y a pas plus humain que les Occidentaux, sans exception, et cela n'engage que moi.

Alors cela me rappelle cette invitation chez les Dahir, une famille libanaise-suisse. Autour de la table le pasteur, Assad, au visage brillant, sur lequel on lit bonté et la croyance au bon Dieu, une vraie et honorable représentation divine sur notre planète terre. Antoine et Toufic, leurs femmes, leurs enfants et Aïche, leur amie marocaine. Sur cette table, où tous les fruits du paradis se sont donné rendez-vous cette nuit. Garni avec du vin, que malheureusement, moi je ne peux savourer, car ma religion ne me le permet pas. Mais une chose est sûre et certaine, c'était le plus beau et le plus bon, le plus agréable, le plus doux de tous les couscous que j'ai mangés de ma vie, car un an après, jour par jour, le goût de ce couscous est en moi et restera pour toujours et à jamais, car ce repas vient du cœur et le cœur est sacré. Je profite pour dire que le bon Dieu bénisse la famille Dahir à travers leur

modeste famille, et au nom de celle sans qui je ne serais pas venu à Genève, je veux nommer ici la volontaire, et la Suisse, le pays de l'âme et au cœur humain, pays situé au septième ciel, qui m'a donné l'opportunité de vivre la réalité de l'Occident, ma seule bénédiction est, et restera que le bon Dieu construise votre Europe à votre image, vous êtes bien chez vous et nous sommes très bien chez nous.

Une autre belle histoire à la Suisse : une dame d'une soixantaine d'années, la nuit tombée devant ma tente, car j'attends le concert des frères Coulibaly au Forum de Meyrin que j'ai l'occasion de voir de près, car ce sont des compatriotes. C'est bon de les voir et les soutenir, patriotisme malien oblige, c'est dans le sang de tous les Maliens. Lorsque cette bonne dame commence à me parler et discuter de ma culture, au fur et à mesure, elle se fait l'avocat des éleveurs de Suisse, comme si elle voulait me dire qu'on a quelque chose en commun qui est l'élevage. Si chez moi, il y a la sécheresse, le manque d'eau, chez eux c'est les mille et une conventions, la folie des vaches et des poulets. Donc après une bonne heure de discussion, on est sorti du match zéro à zéro et comme tout bon nomade, on partage tout ce qu'on a. C'est

bien le seul franc que j'ai reçu de l'Europe, dix francs suisses, équivalent à 4000 FCFA. Nous les nomades, on ne perd jamais le Nord, même à Genève on partage les mêmes valeurs et principes fondamentaux. Qui dit que les Occidentaux ne sont pas humains? En réalité, à part ce paysage aux couleurs du bonheur, à la merci du vent de la liberté extérieure, des goudrons, des rues et des gens très propres qui travaillent et courent dans toutes les directions à la recherche de je ne sais quoi, car personne en Occident ne peut te dire qu'il savoure ce bonheur qui est autour de lui. Ils courent toujours, et toujours pour ne pas être en dehors du système, pour ne pas être à la merci de la rue. Mais il faut les reconnaître, ils ont la tête sur les épaules et partagent beaucoup leur richesse avec nous. Mais nous, on a toujours besoin de plus, et cela je ne sais pas là où on est parti le chercher, car ce n'est pas africain. Une seule chose est sûre et certaine, je ne vois pas ce que nous les Africains faisons chez eux, sauf pour voir et visiter, sinon le bonheur lui-même, la liberté, le savoir-partager, et la générosité sous toutes ses formes, c'est bien africain, et je pense aussi que c'est bien notre richesse, notre destin. Notre salut se trouve là.



Genève, le 13 décembre 2003

Je dis au revoir à la Suisse, dans mes bagages le plus beau cadeau du monde: la Bible la parole de DIEU offerte par mon ami pasteur Assad, les journaux suisses qui ont parlé de moi, avec photos à l'appui. Qui peut demander mieux, avec un cœur plein de joie, de bonheur et moralement satisfait, car je me suis fait aussi de bons amis : Bernard, Arnaud, mon frère Rhida, Zohra. De connaître là-bas des gens qui ne portent pas les costumes trois pièces, qui ne sont pas dans des bureaux climatisés... les sans voix sont représentés et écoutés. Ça s'appelle la démocratie dans toute sa forme. Oui, même si ce festival est un bébé nouvellement venu au monde, sa différence aux autres c'est qu'il est arrivé au monde avec ses dents au grand complet. Vive le festival pour que l'humanité toute entière soit en paix.

Pour vous dire, même l'avion de Zurich, le même par lequel je suis venu, qui m'avait fait tellement peur, a changé. On ne le reconnaît plus, il vole à haute altitude, tout tranquillement. On est juste à côté du soleil et c'est très stable. Une bonne nouvelle ou un cadeau de Noël, l'homme le plus recherché au monde vient d'être arrêté: Saddam. C'est la première nouvelle qu'on m'a apprise



une fois à terre, bref ça me dit rien, mais je suis content pour mes amis qui pensent qu'il est un danger pour le monde musulman. Bon, on n'est qu'à 12000 km de cette histoire, ce n'est pas du tout ma gare.

Bien revenons à ce que les Occidentaux à première vue pensent de nous autres, les Africains. Pour les Occidentaux, l'Africain est synonyme du chameau aux cornes longues. Pour l'Occidental, on boit l'eau par nos narines, car les seules photos qu'il a vues de l'Afrique et la seule histoire qu'on lit dans les livres et qu'on voit à la télévision date des années 1800. Quand on lui propose de venir en Afrique, tout de suite, la seule chose qu'il a en tête c'est de partir, car pour lui partir en Afrique c'est porter une pierre à l'humanité, c'est venir en aide à des gens qui ont besoin de lui. Il part de son quartier général avec un programme et une enveloppe pour construire un forage, une école, un dispensaire dans un village à mille kilomètres de la capitale. Arrivé à la capitale, plein de bonne volonté, voilà sa première rencontre avec les autorités et excellences. La deuxième rencontre, on le présente et cela est fait pour commencer le travail, car on lui fait croire que tout le monde n'attend que lui au village. La trompette intelligente commence, il faut payer les ristournes à l'Etat, sinon pas de travail, et pour travailler sur le terrain, il faut remplir certaines conditions: (1) avoir des voitures 4x4 neuves

payées, bien sûr, à la représentation des 4x4 sur place, car c'est elle seulement qui répond aux normes de sécurité internationale; (2) louer un appartement qui répond aux normes internationales des habitats réservés aux expatriés, propres et climatisés et cela seule la maison du député ou du ministre répond à cette condition; (3) embaucher obligatoirement la fille ou la petite soeur du Ministre comme secrétaire etc., etc. Il respecte toutes ces conditions et enfin sur le terrain, il vient et trouve que ce ne sont ni des bêtes, ni des vaches, ni des moutons, ni des gens qui dansent nus autour du feu, qui sont devant lui, mais des gens qui réfléchissent et parfois sont plus intelligents que lui. Surpris et abattu pour ne pas dire humilié par ça, il n'a plus la possibilité de retourner au quartier général. C'est dire qu'il n'est pas capable et qu'il est même lâche, donc, comme il n'a rien à perdre et que les conditions de vie ici il ne les a pas en Europe, c'est bon, il reste. Tant pis pour ceux qui croient que les Africains sont des dupes. Ils se retrouvent enfin avec une enveloppe d'un millième du total général, ce qui ne vaut même pas le prix d'un voyage de banco, après toutes les dépenses de fonctionnement de son administration et location des maisons et l'achat des voitures, et notre ami n'a alors d'autre choix que de rester vivre à la pacha... un adage de chez nous l'a toujours dit, les bornes au pays des aveugles sont rois. Qui dit que les chameaux ont des cornes?

“ Pourquoi être jaloux de l’autre quand on est conscient que la nature est très juste? Pourquoi accuser l’autre, sinon pourquoi, le pauvre met au monde un enfant qui devient riche un jour, et que le riche met au monde un enfant qui devient délinquant, et le même délinquant un enfant qui devient savant, le cultivateur d’un enfant qui devient président de la République, et ce même président met au monde un enfant qui devient vagabond; et pourtant ce n’est pas que le président manque de moyens. ”

Shindouk





A ma très chère Miranda

*“ Tout ce qui est dans la création existe en vous,
et tout ce qui existe en vous est dans la création.
Il n’y a pas de frontières entre vous et les choses les plus proches.*

*Et il n’y a pas de distance entre vous et les choses les plus éloignées.
Toutes les choses de la plus basse à la plus élevée,
de la plus petite à la plus grande, sont en vous dans une complète égalité.
Dans un atome, on trouve tous les éléments de la terre
dans un mouvement de l’esprit
se trouvent tous les mouvements des lois de l’existence
dans une goutte d’eau se trouvent tous les secrets de l’océan sans fin.*

*Dans un aspect de vous,
il y a tous les aspects de l’existence (khallali gabral),
et sans toi, la vie n’a pas sa raison d’être
si les femmes sont des étoiles brillantes,
toi tu es mon soleil, et quand le soleil apparaît,
les étoiles disparaissent. ”*

Shindouk





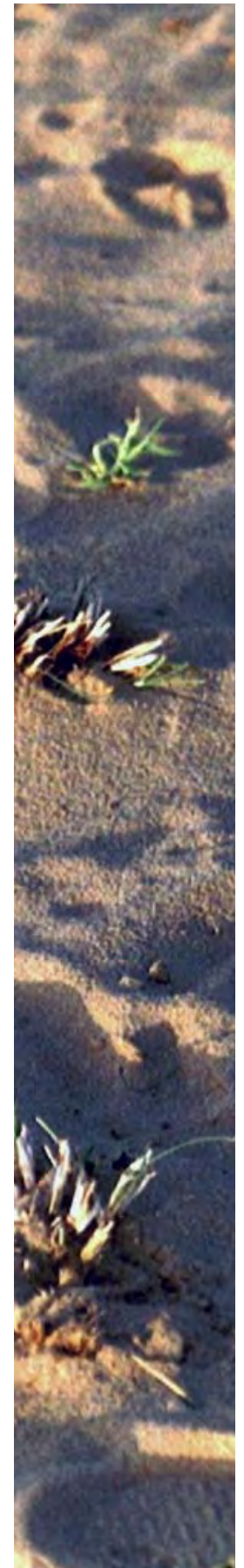


Poème à mon cher désert

Toi que je vois immense tel un océan infini de sable,
Quand je regarde dans toi c'est l'horizon qui me dit oui je suis présent.
C'est bien dans toi et dans toi seul que je sens cette force,
cette puissance, même si elle est invisible, intouchable,
on la sent proche, et à la longue, on la vit,
car de plus en plus il devient proche de nous, mon cher désert,
je vois en toi mon premier jour, tous mes problèmes disparaître,
comme si je venais de naître à nouveau.

Nouvelle vie, nouvelle mentalité,
un vrai lavage de cerveau,
tout est clair dans ma tête et mes yeux voient plus clair;
c'est ce bien-là que je me suis découvert moi-même,
car je me suis toujours posé cette question,
qui sommes-nous et c'est là que l'être humain devient égal à lui-même
pas plus qu'un grain de sable.

L'être devient objectif, une vraie prise de conscience,
et voilà la découverte de soi,
de l'autre et par là même occasion le matériel perd sa valeur
et la technologie sa raison d'être,
c'est à ce moment précis que
deux cassettes viennent se placer dans mon cerveau vide de tout problème,
car pas de rendez-vous, pas de téléphones, pas de pharmacies, pas de taxis,
que le vide pur dans ce vaste empire de paix et de tranquillité.





La première est mon passé que je vois à la virgule près,
et la deuxième est mon futur
et le tout en quelques minutes vu et revu
mes erreurs du passé
et j'essaie de les réparer dans mon intérieur,
mettre les points sur les i
et c'est LE OUF qui apaise.

Et c'est bien là que je pardonne l'impardonnable
pour la simple raison que ceux qui font le mal
si seulement ils savaient comme je viens de le découvrir
qu'ils ne sont pas plus qu'un grain de sable.
Ils ne feront jamais le mal, je pardonne par pitié et par amour.
Pour le ciel et pour le bon DIEU.

Là vient s'installer le silence, le silence absolu
et j'attends cette voix douce et fine, celle de la vérité,
cette même vérité qu'on a du mal à accepter
si elle n'est pas de notre côté,
je respire dans toi mon cher désert le vent de la liberté,
dans l'indépendance illimitée / à la merci du salut du pardon.

Dans un esprit sain et me voici dans tes îles désertiques
à la rencontre des hommes et des femmes libres sous les tentes
de la dignité de l'honneur, où se partagent le savoir-vivre,
l'hospitalité, la générosité
dans toute sa qualité,
mais que tu es généreux, mon très cher désert,
c'est bien là que je crie victoire,
j'ai tout vu, tout reçu, tout découvert, tout gagné.
Je découvre même les secrets sacrés qui sont invisibles.

Merci pour tes belles nuits fraîches
sous ton toit à mille et une étoiles brillantes,
merci pour ta sécurité,
car je ne me suis jamais senti en sécurité que dans toi,
merci pour ton paysage blanc, jaune, rouge et rose,
merci pour tes journées chaudes, tu es incontournable,
passage de celui qui va à la recherche du bonheur,
du savoir de soi-même et même du bon DIEU,
pour ceux qui croient au BON DIEU,
voilà à la fois ton soleil levé,
et ton coucher à mille et une couleurs.

Voici venu annoncer la nuit, et mon cousin berger
qui arrive aux pas dansants des mille chameaux,
fatum, fatum, appelant sa femme, allume le feu,
sers à mon frère le repas du soir et raconte-lui
une de nos belles histoires,
j'arrive et avec moi venu serai là, Shindouk.







Postface

Tombouctou...
ville de culture, ville de savoir,
ville mystérieuse,
Tombouctou au bout du monde.
Mais aussi ville de la première
Mairie en ligne d'Afrique,
projet coordonné par des volontaires.



C'est ainsi que je suis arrivée à Tombouctou, impliquée dans les discussions et préparatifs du Sommet Mondial sur la Société de l'Information, un Sommet des Nations Unies tenu en deux phases (Genève 2003 et Tunis 2005).

Je voulais mieux connaître les vraies questions liées au fossé numérique. J'étais à la quête d'un carrefour de rencontre entre les belles déclarations des Nations Unies et les réalités de millions de gens de par le monde, souvent bien loin des textes négociés à la virgule près, des objectifs nobles et ambitieux, des visions visionnaires, mais pas toujours réalistes.

Un beau jour en juillet 2003, quand j'ai mis les pieds au télécentre de Tombouctou, curieuse et intéressée par la manière dont les nouvelles technologies pourraient s'utiliser à un endroit qui est souvent symbole de l'autre bout du monde, j'ai été interpellée par le bonjour sympathique d'un Monsieur Touareg, puis par la discussion qui a suivi.

Invitée à boire le thé chez ce Monsieur, je me suis rendu compte que son regard critique face aux technologies était rempli de sagesse, rempli d'expérience, rempli de messages précieux, si seulement ils pouvaient être entendus par ceux qui rédigent les textes et négocient les virgules.

J'ai alors décidé de chercher une manière qui rendrait possible la réalisation d'un documentaire sur l'utilisation d'Internet au Sénégal et au Mali.

Tout à partir de rien, regards croisés entre le Nord et le Sud était le début d'un échange de visions du monde, d'un échange culturel et d'une amitié entre un Touareg nomade et une volontaire à la recherche des réalités de terrain.

Je suis très heureuse et fière de pouvoir vous présenter la suite de l'histoire, dans les mots de Shindouk, mon ami Touareg. Si nous avons fait quelques petits changements d'orthographe, nous n'avons pas touché au message et au sens de son texte.

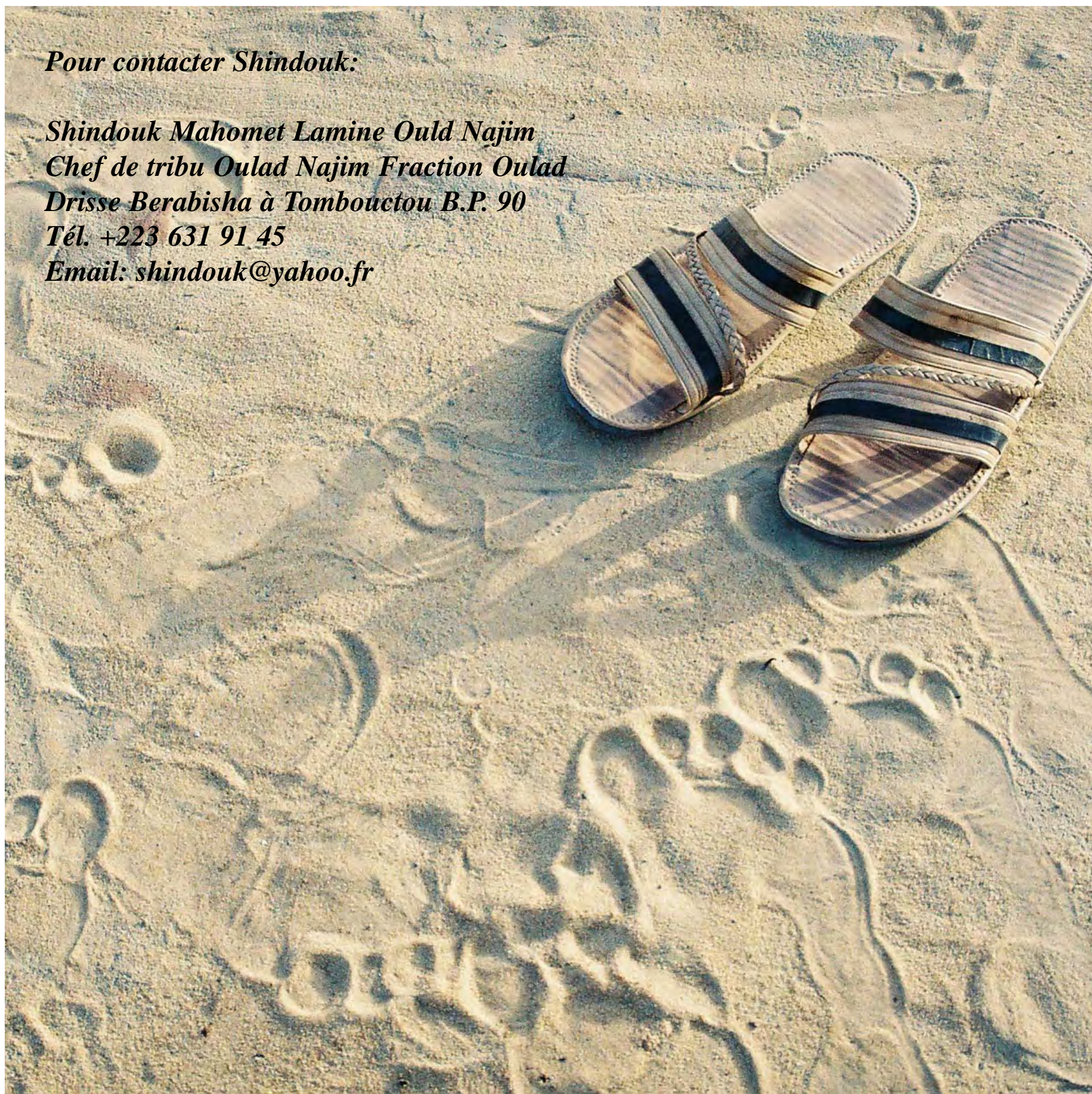
Je tiens à remercier de tout mon cœur le nomade qui m'a appris tellement de choses de la vie, du désert, de l'essence même de notre existence.

Trop souvent, dans le Nord, il est question de « sauver le Sud », de le sortir du sous-développement, de lui donner des leçons. Mais en fait, la question ne devrait pas être posée de cette façon-là... ce qui porte des fruits c'est en fait un dialogue et des échanges, car le Nord peut apprendre beaucoup de choses des personnes du Sud.

Viola Krebs

Pour contacter Shindouk:

*Shindouk Mahomet Lamine Ould Najim
Chef de tribu Oulad Najim Fraction Oulad
Drisse Berabisha à Tombouctou B.P. 90
Tél. +223 631 91 45
Email: shindouk@yahoo.fr*







*Tout à partir de rien
Regards croisés entre le Nord et le Sud*

*ICVolontaires, Case postale 755
1211 Genève 4, Suisse
Tél. +41 22 800 14 36, Fax: +41 22 800 14 37
Email: info@icvolunteers.org, Web: www.icvolunteers.org*